

CABINET DE CURIOSITÉS SOCIOLOGIQUES par Gérald Bronner



Les années 1960 et le crépuscule de l'idée de progrès

L'utilisation du mot « progrès » a commencé à décliner alors que l'on était en plein dans les Trente Glorieuses. Pourquoi ?

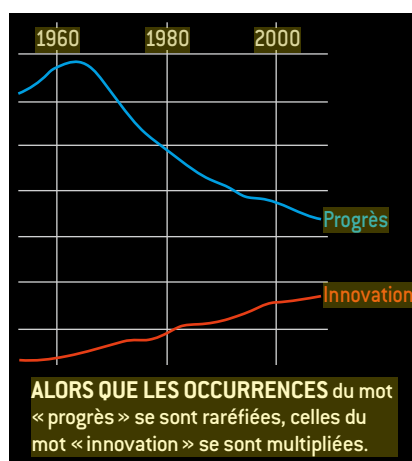
La numérisation massive des livres entreprise par Google depuis 2004 permet de mettre à disposition de tous, via l'application Ngram Viewer, des données essentielles pour répondre à bien des questions. Grâce à cette application, on peut connaître la fréquence relative de l'apparition de tel ou tel terme dans l'immense base de données ainsi constituée (plus de 15 millions d'ouvrages), et donc d'en évaluer une partie de la popularité.

Par exemple, Ngram Viewer offre la possibilité de tester la réalité de la baisse d'audience de certains termes comme celui de « progrès », dont plusieurs penseurs ont estimé qu'il était en déclin. C'est notamment le cas du philosophe français Georges Canguilhem qui, dans un article fameux de 1987 (*Revue de Métaphysique et de Morale*, vol. 92(4), pp. 437-454), proposait une analyse de la décadence du terme « progrès ».

À ce sujet, le physicien et philosophe Étienne Klein livrait récemment une intéressante réflexion : « Le mot progrès est de moins en moins fréquemment utilisé [...]. Il se trouve remplacé par un mot qui n'est pourtant pas son synonyme : innovation. »

Étienne Klein a tout à fait raison de considérer que l'un et l'autre termes ne sont pas substituables. La notion de progrès implique une forme de philosophie de l'histoire qui fait le pari que demain sera préférable à aujourd'hui. Elle constitue un principe collectif mobilisateur qui paraît, en effet, avoir été affaibli et mis en marge de notre horizon commun.

La notion d'innovation est, le plus souvent, positivement connotée, mais elle est perçue, selon Étienne Klein, comme un effort pour remonter la pente que le temps corrupteur nous ferait descendre. Cette substitution dirait donc bien quelque chose d'une mutation de nos représentations collectives. Cependant, comme nous le rappelle sagement Fontenelle : « Assurons-



nous bien du fait, avant de nous inquiéter de la cause. Il est vrai que cette méthode est bien lente pour la plupart des gens, qui courent naturellement à la cause, et passent par-dessus la vérité du fait ; mais enfin nous éviterons le ridicule d'avoir trouvé la cause de ce qui n'est point. »

C'est précisément dans ce registre que le recours à Ngram Viewer est précieux, car on imagine sans peine le temps qu'il eût fallu pour évaluer la fréquence de l'utilisation du terme « progrès » dans la littérature par

comparaison avec celui d'« innovation » et celui, plus important encore, qu'aurait nécessité une comparaison internationale. Observera-t-on la même chose en français et en anglais, en italien ou en allemand ?

Comme le montre le graphique ci-contre, on constate en langue française (et dans la littérature qui a été intégrée dans l'application proposée par Google) une nette inflexion de l'utilisation du terme « progrès » et, corrélativement, un recours non moins net à celui d'« innovation ».

Le plus fascinant est qu'on observe le même phénomène en langue anglaise, italienne, espagnole, allemande ou même russe ! Non moins fascinante est la constatation que, dans toutes les langues, cette inflexion surgit au cours des années 1960 (à l'exception du russe, où elle apparaît au début des années 1980), c'est-à-dire au cœur même des Trente Glorieuses, avant les chocs pétroliers, avant la fin du monde bipolaire ou même avant que la notion de mondialisation devienne une préoccupation généralisée (là aussi, Ngram Viewer permet de constater que le succès du terme date du début des années 1990).

Qu'a-t-il donc bien pu se produire au moment où la majorité des pays développés connaissaient leur plus forte croissance économique et, d'une façon générale, une amélioration considérable de leurs conditions de vie ? Voilà bien un paradoxe que ne permettent pas de résoudre les algorithmes.

Gérald BRONNER est professeur de sociologie à l'université Paris-Diderot.